



L'amour en enfer.

par

Assaymon

Mon ombre ondulait derrière mes pas pressés dans la ruelle sombre. Je regardais devant moi, les yeux fixés sur le sol sale. La rue était déserte, mais on entendait un léger bruit assourdissant des bars et des fêtes : notamment la musique Let The Good Time Roll de Sam Buetra et The Witnesses. Après tout c'était le nouvel an. Tous les pays du monde faisaient la fête, oubliant pendant quelques instants la guerre. Juste un quart de seconde, un seul quart. Mais c'était déjà miraculeux. Moi, je continuais à marcher sans me soucier de tout ça, sans faire attention à la vie qui s'écoule peu à peu chaque seconde devant nous. Sans me soucier du fait que celle-ci est précieuse et quand un claquement de doigts nous pouvons tout perdre. Tout...

' Eugène ?! Eugène ?! ' Retentit une voix dans ma tête tout à coup.

' Rejoins-nous, tu peux partir. Quitte cette vie, elle n'est pas fait pour toi ' Continue-telle.

Je la connaissais tellement bien. Cette voix douce, féminine et si importante pour moi. Cette voix qui m'a accompagné pendant des années durant. Cette voix sans laquelle je n'aurais pu devenir ce que je suis. Je levais les yeux.

' - Maman... Murmurais-je dans un souffle à peine audible.

- Mon fils. Répondit cette dernière. '

Elle était entourée par mon père, et quelques autres membres de ma famille et mais. Ils étaient au fond de la ruelle, éclairé par la lumière de la Lune. Tous me regardaient avec un sourire. Ils me semblaient impossibles à atteindre, trop loin. Pourtant, je courus, droit sur eux, sans aucune hésitation. Une once d'espoir revient dans mon coeur qui battait à une allure folle. Je voulais leur crier d'avancer vers moi, de s'approcher, pour que le chemin qui nous sépare soit plus petit. Pour que je puisse les serrer dans mes bras. Mais ma voix disparut, je hurlais et pourtant on n'entendait rien. Même la musique s'était stoppé. Mes pas ralentissaient et mes enjambés devenaient de plus en plus maladroits. Mon corps me lâchait, s'en était trop pour lui, il ne pouvait plus avancer. Ma famille devant moi me souriait tristement, penchant la tête, me regardant me débattre avec moi-même. Ils avaient l'air si compatissant et avaient pitié de moi. Je voulais tellement les rejoindre. J'essayais encore de les appeler, mais rien. Ma mère et mon père levèrent leurs mains et me firent un signe. Un signe d'adieu.

' - Tu n'es pas prêt mon fils. Je te pensais si déterminé, mais reste encore... Nous ne t'oublieront pas. On t'aime Eugène. On t'aime. Fit mon père avec toujours ce sourire. ' Je leur criais de rester, de ne pas m'abandonner ici. Mais où étais-je d'ailleurs ? Il n'y avait plus ni décors, ni son... Ni image. Je voyais seulement ma famille et mes amis me tournaient le dos et partaient loin de moi dans un cadre flou de lumière. Cette fois, ce n'était pas moi qui les abandonnais mais bel et bien eux.

' - Bon sang Eugène se réveille ! Venez vite merde ! Mais venez ! '

Ma vue était brouillée, et j'entraaperçus avec grande difficulté le visage de Snafu maculé de boue et de terre. J'entendais des bruits de pas et un filet de lumière me fit refermer les yeux un court instant avant que celui-ci disparut de nouveau.

' - Sledge ?! Ça va mon vieux . S'exclame Jay de l'eau. '

Ma tête avait les idées mélanger et j'avais de la peine à savoir où j'étais. Mon corps tout à coup se crispa sous une douleur insupportable. Je crois que cela venait de mon torse mais je n'arrivai pas à distinguer l'endroit exactement. Ma mâchoire ne pouvait plus s'ouvrir, emprise par des contractions.

' - Il faut de la morphine bordel ! Je vous l'ai dit ! Vociféra Snafu. Ne t'inquiète pas vieux. Continue-t-il sur un ton plus doux dans ma direction. Le Jap' qui t'a fait ça ne peut plus rien faire. Je lui ai fait la peau à ce connard. '

Oui, maintenant tout me revient en mémoire. J'étais toujours sur ce maudit archipel d'Okinawa. L'enfer a l'état pur. La guerre n'était pas fini, et j'étais encore dans ce borbier. Les yeux de Snafu ne me quittaient pas un instant. L'infirmier arriva en courant et me mit de la morphine. La douleur se calma un peu au bout de quelques instants.

' - Merci Snafu. ' Arrivais-je à souffler avant de tomber de vaciller de nouveau.